



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°141 • ONZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE SUPPLÉMENT 2022

Le présent feuillet vient en supplément du N° 32 publié en l'année 2020 et du N° 90 publié en l'année 2021 que l'on peut télécharger aux adresses ci-dessous

- <http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet032.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet090.pdf>

sur notre feuillet N°32, on trouve les textes liturgiques ainsi que le commentaire patristique de saint Cyprien de Carthage sur la Prière du Seigneur :

*« Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »*



« Prends patience envers moi »

Le Christ nous demande deux choses : condamner nos péchés et pardonner ceux des autres ; faire la première à cause de la seconde, qui sera alors plus facile, car celui qui pense à ses péchés sera moins sévère pour son compagnon de misère. Et pardonner non seulement de bouche, mais du fond du cœur, pour ne pas tourner contre nous-mêmes le fer dont nous croyons percer les autres. Quel mal ton ennemi peut-il te faire qui soit comparable à celui que tu te fais toi-même par ton aigreur ? (...)

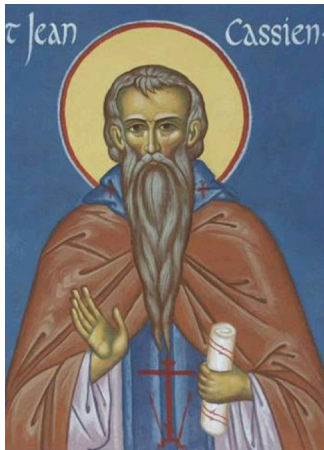
Considère donc combien d'avantages tu retires d'une offense accueillie humblement et avec douceur. Tu mérites ainsi premièrement — et c'est le plus important — le pardon de tes péchés. Tu t'exerces ensuite à la patience et au courage. En troisième lieu, tu acquiers la douceur et la charité, car celui qui est incapable de se fâcher contre ceux qui lui ont causé du tort sera beaucoup plus charitable envers ceux qui l'aiment. En quatrième lieu, tu déracines entièrement la colère de ton cœur, ce qui est un bien incomparable.

Celui qui délivre son âme de la colère la débarrasse évidemment aussi de la tristesse : il n'usera pas sa vie en chagrins et en vaines inquiétudes.

Ainsi, nous nous punissons nous-mêmes en haïssant les autres ; nous nous faisons du bien à nous-mêmes en les aimant. D'ailleurs, tous t'honoreront, même tes ennemis, même si ce sont des démons.

Bien mieux, en te conduisant ainsi, tu n'auras même plus d'ennemi.

Saint Jean Chrysostome (345-407)
Homélie n° 61 sur l'Évangile de Matthieu



Ô clémence ineffable de Dieu ! par saint Jean Cassien

« Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent ! » Ô clémence ineffable de Dieu ! Non seulement il nous donne en ceci un modèle de prière, non seulement il institue la règle de vie par où nous puissions nous rendre agréables à ses yeux, et, par la mise en demeure que constitue la formule même qu'il nous enseigne et dont il nous prescrit de faire un constant usage en le priant, arrache comme nécessairement les racines de la colère et de la tristesse. Ce n'est pas encore assez. Il nous fournit l'occasion, dans la prière même, et nous offre la facilité de le provoquer à rendre sur nous un jugement indulgent et miséricordieux ; il nous donne en quelque sorte le pouvoir d'adoucir nous-mêmes notre sentence et de le contraindre au pardon par l'exemple de notre propre indulgence, lorsque nous lui disons : « Remettez-nous comme nous avons remis. »

Fort de cette prière, celui-là demandera le pardon de ses fautes avec assurance, qui se sera montré facile pour ses débiteurs. Voulons-nous être jugés avec clémence, soyons nous-mêmes cléments à ceux qui ont eu des torts envers nous. Il nous sera pardonné, dans la mesure où, quelle qu'ait été leur méchanceté, nous pardonnerons à ceux qui nous auront fait du mal. Plusieurs tremblent à cette pensée, et, lorsqu'à l'église, le peuple, d'une commune voix, récite le Pater, ils laissent passer ces paroles sans les dire eux-mêmes, de peur de se condamner de leur propre bouche, au lieu de s'excuser. Ils n'aperçoivent pas que ce sont là de vaines subtilités, dont ils essayent vainement de se couvrir aux yeux du Souverain Juge, qui a voulu montrer d'avance à ceux qui le prient, la manière dont il les doit juger. C'est parce qu'il ne veut pas que nous le trouvions sévère et inexorable, qu'il nous a marqué la règle de ses jugements, afin que nous jugions nos frères, s'ils ont eu quelque tort envers nous, comme nous désirons d'être jugés par lui.

Saint Jean Cassien (v. 360-435)

De la prière, XXII ; SC 54

Extrait de l'Homélie de saint Césaire d'Arles Sur la Miséricorde humaine

En quoi consiste la miséricorde humaine ? Surtout à prêter attention aux misères des pauvres. Et en quoi consiste la miséricorde divine ? Sans aucun doute à accorder le pardon des péchés...

C'est Dieu qui en ce monde souffre du froid et de la faim en tous les pauvres, comme il le dit lui-même (Mt 25,40)... Quelle sorte de gens sommes-nous donc, nous qui voulons recevoir lorsque Dieu donne, et lorsqu'il demande, nous ne voulons pas donner ? Quand le pauvre a faim, c'est le Christ qui est dans le besoin, comme il le dit lui-même : « J'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger » (v. 42). Ne méprise donc pas la misère des pauvres, si tu veux espérer avec confiance le pardon de tes péchés... Ce qu'il reçoit sur la terre, il le rend dans le ciel.

Je vous le demande, mes frères, que voulez-vous, que cherchez-vous, quand vous venez à l'église ? Quoi donc, sinon la miséricorde ? Donnez celle de la terre, et vous recevrez celle du ciel. Le pauvre te demande, et tu demandes à Dieu : il demande une bouchée de pain, et toi, la vie éternelle... C'est pourquoi, lorsque vous venez à l'église, faites l'aumône aux pauvres, selon vos ressources.

Saint Césaire d'Arles (470-543)

Le débiteur inexorable



Homélie du P. Boris Bobrinsky prononcée à Bussy le 18 août 1996 11e Dimanche après la Pentecôte

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

L'Église célèbre demain la fête de la Transfiguration. Dans l'icône de la Transfiguration telle qu'elle est présentée par la tradition, il y a trois parties. Il y a l'icône fondamentale, proprement dite, avec le Seigneur en gloire entouré de Moïse et d'Élie, et les apôtres à ses pieds, jetés par terre par la crainte et la lumière. Quelquefois, il y a aussi à gauche une autre scène, plus petite où l'on voit les disciples montant avec le Seigneur sur la montagne et à droite une troisième scène où l'on voit les disciples redescendant du mont Thabor avec Jésus et rentrant dans la plaine. Là ils rencontrent – c'est l'Évangile de dimanche dernier – une foule et un père éploré avec son enfant possédé du démon que les disciples n'arrivent pas à guérir. Il y a donc trois moments dans cette icône, la montée vers le Thabor, l'illumination dans la gloire, et enfin la redescende dans la plaine.

Aujourd'hui, je m'arrêterai avec vous sur la montée. Plus la fête est grande, plus la préparation est importante. Plus la fête est grande, plus il faut que cette fête soit annoncée, attendue, espérée, vécue dans un chemin de montée. La montée vers le Thabor n'est finalement pas moins importante que le Thabor lui-même. Le grand Carême et la Semaine Sainte ne sont pas moins importants que la Pâque. Sans la Semaine Sainte, sans le grand Carême, Pâque est vide, comme un feu d'artifice qui se consume et s'éteint aussitôt.

L'Évangile d'aujourd'hui nous aide peut-être à voir un aspect de cette préparation à la rencontre du Seigneur. Car toute rencontre du Seigneur est une illumination, une transfiguration, peut-être encore invisible, indicible, mais une transfiguration réelle. Le Seigneur lui-même vient luire dans nos cœurs et peu à peu nous transforme de sorte que notre transfiguration se réalise de jour en jour. Elle se réalise, non seulement en cette fête de la Transfiguration, mais tous les jours de notre vie en une montée qui n'a pas de fin. Pour rencontrer réellement le Seigneur, il faut que notre cœur se purifie : comment le cœur humain peut-il recevoir la lumière ? Comment peut-il devenir la demeure de Dieu s'il est encore plein de ces désordres qui nous alourdissent, nous affligent, nous immobilisent, nous paralysent et en fin de compte nous éloignent de Dieu. Car ils créent un mur opaque entre la grâce de la lumière divine et notre existence. Il faut se purifier de tous les mensonges, de l'orgueil, de la vanité et de l'amour-propre ; se purifier de notre dureté de cœur, car nos cœurs sont pleins de ressentiments conscients et parfois presque inconscients. Si chacun de nous s'interroge, chacun de nous trouvera non seulement dans le présent, mais aussi dans le passé, des zones d'ombre, des situations troubles, des blessures non closes, la mémoire de ce qu'on nous a fait, de toutes les insultes, les injures ou les méchancetés que nous n'avons jamais véritablement pardonnées. Parmi ce refus ou cette négligence, cet oubli ou cette incapacité peut remonter très loin en arrière dans notre existence, jusqu'à notre enfance.

Il est bon, quand le Seigneur nous y appelle, – l'Évangile aujourd'hui est un tel appel – de s'interroger et de rechercher à travers notre passé, dans les relations que nous avons

eues avec des personnes vivantes ou même avec des personnes mortes, des choses qui nous restent sur la conscience, des choses que nous n'avons pardonnées. Même quand la personne est absente, même quand la personne est morte, il est toujours possible et il est important de pardonner. Car ce pardon libère notre propre cœur d'un poids de lourdeur et de méchanceté. Celui qui ne pardonne pas se blesse lui-même. Nous devons, chacun d'entre nous, chercher dans le présent, le passé et pour l'avenir, dans le tréfonds de notre cœur et de notre mémoire, ces événements ou ces paroles qui nous pèsent et nous aveuglent.

La parabole d'aujourd'hui est là pour nous montrer que ce à cause de quoi nous éprouvons du ressentiment ou de la colère n'est dans le fond grand-chose. Au contraire, lorsque nous nous tournons vers Dieu, nous prenons conscience que la dette que nous avons envers lui est une dette énorme. C'est pourquoi il y est parlé des dix mille talents d'une part, et des cent deniers d'autre part. Mais en même temps, l'amour du Seigneur est infiniment plus grand que ces dix mille talents que nous lui devons. L'amour du Seigneur est un amour qui ne peut que pardonner, qui ne veut qu'attirer vers Lui, à condition que nous soyons capables non seulement de nous tourner vers Lui en Lui demandant pardon, mais aussi de pardonner aux autres. Parce que seuls la bouche et le cœur qui pardonnent peuvent demander pardon. Parce que celui qui ne pardonne pas ferme son propre cœur. Et sa prière ne peut fléchir le Seigneur. Comme la fumée de l'encens du sacrifice de Caïn qui rampait sur le sol, elle ne s'élève pas et ne peut atteindre l'autel céleste du sanctuaire de Dieu.

Puissions-nous nous rappeler cela. Puissions-nous, comme l'Évangile nous y incite, comme la parole de Dieu nous y convie, nous interroger dans cette préparation à la fête de la Transfiguration, cette fête de l'illumination dans la lumière thaborique. Puissions-nous examiner dans quelle mesure notre cœur est prêt. « *Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt* », dit le psalmiste. Pouvons-nous, nous aussi, prononcer cette parole du psaume du fond de nous-mêmes ?

Demandons pardon au Seigneur, demandons pardon de n'avoir pas pardonné. Demandons pardon parce que notre cœur endurci a besoin de toute l'aide de Dieu, de toute la grâce de Dieu pour pardonner. N'oublions pas que, sans l'aide de Dieu, et la grâce du Saint-Esprit, notre cœur reste un cœur de pierre. Pour que ce cœur de pierre soit changé en un cœur de chair, un cœur vivant, en un cœur aimant, en un cœur pardonnant, il faut l'aide de la grâce de Dieu. Pendant toute cette liturgie, nous ne faisons rien d'autre que d'invoquer la grâce du Saint-Esprit.

Puisse-t-il venir dans nos cœurs pour les transformer, et les rendre vivant, aimant, pardonnant et nous préparer ainsi à recevoir la lumière du mont Thabor.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
• Courriel : postmaster@revue-contacts.com

SAINT MOÏSE L'ÉTHIOPIEN (332-407)

Le 28 août, l'Église orthodoxe vénère la mémoire de saint Moïse l'Éthiopien.

Cet Africain, ancien serviteur renvoyé par son maître, se fit d'abord voleur de grand chemin. Puis ayant trouvé la foi, il devint anachorète en Égypte, à Scété. Il est évoqué, au nombre des Pères du désert sous le nom d'Abba Moïse. Abba Macaire l'entraîna dans les voies spirituelles et le fit ordonner prêtre. Il rallia un grand nombre de voleurs

Ses apophtegmes et ses péripéties, souvent hautes en couleur, sont abondamment contés dans plusieurs recueils.

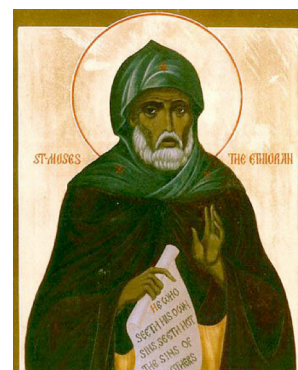
Dans son indispensable Synaxaire, le P. Macaire indique notamment la longue et fort exemplaire gradation de son itinéraire de vie, de foi et de sainteté. Après plusieurs épreuves sous la conduite de son Père spirituel, il était parvenu à surmonter la plupart de ses passions, mais ce colosse, autrefois violent, cet ancien bandit était demeuré tourmenté par un dernier démon, celui de la fornication.

Sur le conseil de son Ancien, il résolut alors de se mettre humblement au service de ses frères et disciples, et se trouva délivré de ses passions mauvaises.

Vers l'an 405, on apprit qu'une troupe de pillards Berbères venus d'Afrique du nord, les Mazices, menaçait le monastère. Les frères voulaient se défendre, mais Moïse l'a interdit. Il leur a dit de se retirer plutôt que de prendre les armes. Il leur rappela que *« tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. »*

Âgé de 75 ans, il considérait aussi qu'une mort violente était appropriée pour un ancien voleur. Il choisit donc de rester sur place. Il fut rejoint par sept autres et ils furent ensemble martyrisés par les bandits. (407)

Sources : synaxaire du Hiéromoine Macaire et divers recueils



On peut se procurer le Synaxaire Vie des Saints de l'Église orthodoxe

sur le site • du Monastère de Solan

- <https://monastere-de-solan.com/synaxaire/25-synaxaire-collection-complete.html>
et sur celui du Monastère Saint-Antoine
- <https://monasteresaintoaine.fr/librairie/>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos